

François REINERT

## LES DÉBUTS DE LA CÉRAMIQUE GALLO-BELGE EN PAYS TRÉVIRE : L'EXEMPLE DES SÉPULTURES DITES "ARISTOCRATIQUES"

### I. LA PROBLÉMATIQUE EN RELATION AVEC LES CAMPS MILITAIRES RHÉNANS

La succession chronologique des plus anciens camps militaires rhénans de NEUß (16/15 av.-43 apr. J.-C.), OBERADEN (11-8 av. J.-C.), RÖDGEN (10-8/7 av. J.-C.), HALTERN (entre 7 av. J.-C. et 1 apr. J.-C. jusqu'à 9 apr. J.-C.), FRIEDBERG (14-16 apr. J.-C.) et HOFHEIM (depuis 40 apr. J.-C.), fournit les seules dates absolues qui nous permettent de suivre les différentes étapes de l'évolution de la céramique gallo-belge<sup>1</sup>.

Par rapport à ces camps, la Trévirie —qui correspond de nos jours au sud de la Belgique, au nord-ouest de la Lorraine et au Grand-Duché de Luxembourg, ainsi qu'à une partie de la Rhénanie-Palatinat et de la Sarre— occupe une situation géographique de Hinterland (Fig. 7). Ceci implique, en quelque sorte, une orientation de la recherche en céramique gallo-belge sur les formes répertoriées dans les camps.

Et pourtant, les quantités de céramique gallo-belge dans ces camps sont assez réduites : la plupart des formes hautes de "tradition La Tène", qui ne se trouvent déjà que rarement à Oberaden (93-101 et 103), sont absentes à Rödgen (Fig. 2). Le pourcentage des "imitations" en *terra belgica*, par rapport aux originaux en sigillée italique, à Rödgen, est de moins de 10 % pour les assiettes, et encore plus bas pour les tasses<sup>2</sup>. Ces imitations sont proportionnellement mieux représentées à Oberaden, mais leur nombre demeure relative-

ment faible à Haltern, bien que bon nombre de nouvelles formes apparaissent (Fig. 1).

En pays trévirie, les relations s'inversent : les formes gallo-belges sont très répandues et la présence de la sigillée italique, plus chère (?), est exceptionnelle. Est-ce que ceci est seulement dû à la proximité de la Trévirie de la zone de production présumée de la *terra belgica* ? La forte divergence même entre les camps d'Oberaden et de Rödgen semble prouver l'impact d'une liaison routière plus favorable. Encore ne faut-il pas négliger l'aspect de préférences et de goûts, liés peut-être aux habitudes alimentaires divergentes<sup>3</sup> d'une population indigène par rapport aux militaires italiques.

En conséquence, il n'est pas nécessairement étonnant de noter, dans les nécropoles gallo-romaines les plus précoces de la Trévirie, des formes peu ou pas représentées dans les camps militaires rhénans, tel le plat Oberaden 87.

D'autant plus que l'apparition de la céramique gallo-belge en Trévirie remonte au tournant entre la troisième et la deuxième décennie du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>4</sup> et devance ainsi de quelques années décisives les camps militaires. Ensemble avec les premières importations romaines (vaisselle en bronze, amphores, sigillée italique), la "*terra belgica*" y marque la fin de la période de La Tène et le début de la romanisation.

C'est ainsi que Loeschcke s'est déjà vu contraint d'avoir recours aux inventaires de tombes de la Trévirie

1 Un résumé de la recherche sur les camps militaires ainsi qu'une bibliographie et une chronologie récentes chez H. SCHÖNBERGER, Die Römischen Truppenlager der frühen und mittleren Kaiserzeit zwischen Inn und Nordsee, dans *Berichte RGK*, 66, 1985, p. 321. Les études céramologiques les plus importantes sont : S. LOESCHCKE, Keramische Funde in Haltern, dans *Mitt. Alt.-Komm. Westfalen*, 5, 1909, p. 101 ; Chr. ALBRECHT, *Das Römerkastell in Oberaden und das Uferkastell in Beckinghausen an der Lippe*, Dortmund, 1942 ; H.-G. SIMON, Die Funde aus den frühkaiserzeitlichen Lagern Rödgen, Freidberg und Bad Nauheim, dans *Römerlager Rödgen*, Limesforschungen 15, Berlin, 1976 ; M. VEGAS, Die Augustische Gebrauchskeramik von Neuß, dans *Novæsiium VI*, Limesforschungen 14, Berlin, 1975 ; E. RITTERLING, Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus, dans *Nass. Ann.*, 40, 1912 (1913), p. 1.

2 H.-G. SIMON, *op. cit.*, p. 119.

3 Cf. aussi K. GOETHERT, Ein reiches Mädchengrab der augusteischen Zeit aus Elchweiler, Kreis Birkenfeld, dans *Trierer Zeitschrift*, 53, 1990, p. 272-273.

4 D'après les tombes de Gœblingen-Nospelt et la datation des originaux en sigillée et en campanienne, cf. H.-G. SIMON, *op. cit.*, p. 120.

Ob.				
Typ	86		87	88
Rödgen				
Haltern				
Typ	79	S. 299, Abb. 39, 3	74	72 A
Fr.	Form vielleicht vorhanden			
Form	9			10
Oberaden				
Typ	90	89	91	41
Rödgen				
Form	11	12	13	14
Haltern				
Typ	77	72 B	78 S. 271, Abb. 40, 1	79
Friedberg				
Form			11	12
				zu 37
				Form vorhanden

Figure 1 - Tableau comparatif des formes de céramique gallo-belge des camps militaires augustéens d'Oberaden, Rödgen, Haltern et du camp tibérien de Friedberg (Cf. H. G. SIMON, Die Funde aus den frühkaiserzeitlichen Lagern Rödgen, Friedberg und Bad Nauheim, dans *Römerlager Rödgen, Limesforschungen*, 15, 1976, Vergleichstafel 4).

Oberaden		Formen vorhanden						
Typ	99, 100	97, 98	101	103	92	93	94, 95	96
Rödgen								
Form	27 A, B, C	28						
Haltern					zu Typ 85			
Typ	85	84 A, B	86 S. 287 Abb. 44, 1b	87	zu Typ 85		88	83 S. 278 Abb. 41, 5b
Friedberg								
Form	14	15	16	17	18	19	20	89

Figure 2 - Tableau comparatif des formes de céramique gallo-belge des camps militaires augustéens d'Oberaden, Rödgen, Haltern et du camp tibérien de Friedberg (Cf. H. G. SIMON, *op. cit.*, Vergleichstafel 6).

pour reconstituer les formes incomplètes d'Oberaden<sup>5</sup>. En tant que "Direktorialassistent" et chef de la section gallo-romaine du Rheinisches Landesmuseum à Trèves (1914-1947), il en était un profond connaisseur.

## II. LA CONTRIBUTION DES SÉPULTURES "ARISTOCRATIQUES" : CARACTÉRISATION ET CHRONOLOGIE

Harald Kœthe qui lui succéda à ce dernier poste, en 1937/38, avait en quelque sorte montré le chemin en publiant la tombe privilégiée de Wincheringen<sup>6</sup>. Il était le premier à relever un certain nombre de tombes précoces trévires, à titre de comparaison, pour réaliser une étude plus approfondie du mobilier céramique de la région, en insistant particulièrement sur la forme du gobelet à arêtes ("Grätenbecher")(Fig. 3).

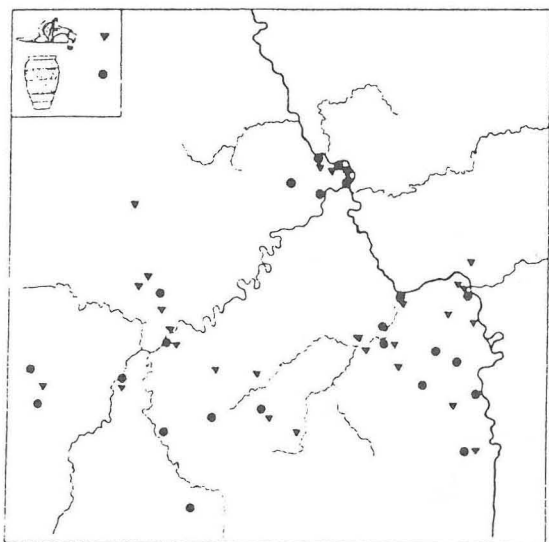


Figure 3 - Carte de répartition du gobelet à arêtes (selon H. KOETHE, W. KIMMIG, Treverergrab aus Wincheringen, Ein Beitrag zur Trevererfrage, dans *Trierer Zeitschrift*, 12, 1937, fig. 11).

Mais si cet horizon côtoyait encore plus ou moins celui d'Oberaden, les tombes plus anciennes de Gœblingen-Nospelt (Thill 1967) nous confrontaient avec tout un ensemble de formes inconnues. Il revint à Alfred Haff-

ner (1974) de saisir toute l'envergure de cette découverte, en l'insérant dans son "Ältester Gallo-Römischer Horizont" avec les autres tombes du "Trierer Land" et en le définissant de cette sorte<sup>7</sup> (Fig. 4-6).

Ainsi donc, l'utilité de disposer d'une série la plus continue que possible de tombes privilégiées à mobilier riche, qui permette de suivre l'évolution des types par comparaison des différents ensembles, est évidente. En effet, l'information qu'elles accumulent est, pour ainsi dire, complémentaire à celle des camps militaires.

Or, justement, un tel groupe, constitué d'une vingtaine d'ensembles, datant de la conquête de la Gaule à l'époque claudienne, avec une pointe à l'époque augustéenne moyenne, se trouve concentré au milieu du pays trévire (Fig. 7). Les mobiliers, caractérisés en particulier par la présence d'amphores et de vaisselle en bronze, sont composés en grande partie de produits céramiques. Tous ces objets sont déposés dans de spacieuses chambres funéraires (dimension maximum : 4 x 4 m) à coffrage en bois. C'est cette richesse de la sépulture qui nous incite à les mettre en rapport avec l'aristocratie trévire<sup>8</sup>.

### 1. Epoque augustéenne précoce : Gœblingen-Nospelt (Fig. 4-6 et 7, n° 18).

On n'a plus besoin d'insister outre mesure sur les différents aspects de la succession chronologique des quatre sépultures de cavaliers de Gœblingen-Nospelt, devenue un classique de l'archéologie<sup>9</sup>. D'après le mobilier qu'elles comportent, la suite de la tombe C (sans amphores, formes purement laténiennes tardives) à la tombe D (présence d'une amphore Dresdel 1), puis aux tombes A et, surtout, B, semble évidente. La tombe A est datée conventionnellement dans la troisième décennie av. J.-C., tandis que B pourrait se situer au début de la deuxième décennie av. J.-C.<sup>10</sup>.

Dans la tombe A surgit, brusquement et sans précurseur, pour ainsi dire comme un produit fini et préconçu, ce nouveau produit qu'est la *terra belgica*. Si elle contribue, ici, pour seulement huit exemplaires, à un ensemble céramique de vingt-neuf pièces (Fig. 5, n° 2, 4b, 6 à 8, 10, 19 et 31), les proportions ne tarderont pas à s'inverser dans la tombe B : parmi plus de quarante céramiques, seulement deux écuelles et une bouteille peuvent encore être considérées comme de la céramique laténienne tardive (Fig. 6, n° 50, 57 et 61). L'absence de céramique italique, quelques pièces isolées mises à part (Fig. 5, n° 12 à 16 et Fig. 6, n° 25),

5 Cf. note 1.

6 H. KOETHE, W. KIMMIG, Treverergrab aus Wincheringen. Ein Beitrag zur Trevererfrage, dans *Trierer Zeitschrift*, 12, 1937, p. 44.

7 G. THILL, Die Metallgegenstände aus vier spätlatènezeitlichen Brandgräbern bei Gœblingen-Nospelt, dans *Hémecht* (Luxembourg), 19, 1967, p. 87 ; *Ibid*, Die Keramik aus vier spätlatènezeitlichen Brandgräbern bei Gœblingen-Nospelt, dans *Hémecht*, 19, 1967, p. 199 ; A. HAFFNER, Zum Ende der Latenezeit im Mittelrheingebiet unter besonderer Berücksichtigung des Trierer Landes, dans *Arch. Korbl.*, 4, 1974, 59 ff.

8 J. METZLER, Das Oppidum auf dem Titelberg und die spätkeltischen Adelsgräber des Umlandes, dans *Studien zur Eisenzeit im Hunsrück-Nahe-Raum, Symposium de Birkenfeld (1987)*, Trierer, 1991, p. 263 ; J. METZLER et al., *Clemency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique*, Luxembourg, 1991 ; F. REINERT, *Das frühkaiserzeitliche Gräberfeld von Nospelt-Kreckelbiert. Grab 1*, Thèse de maîtrise dactyl., Munich, 1989 ; F. REINERT, frühkaiserzeitliche "Fürstengräber" im westlichen Treverergebiet, dans *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Congrès de Mayence (18-20 février 1990), à paraître (fin 1992).

9 Cf. note 8.

10 J. METZLER, Treverische Reitergräber von Gœblingen-Nospelt, dans *Trier. Augustusstadt der Treverer*, Mainz, 1984, p. 82, et ici, 92 et 96.

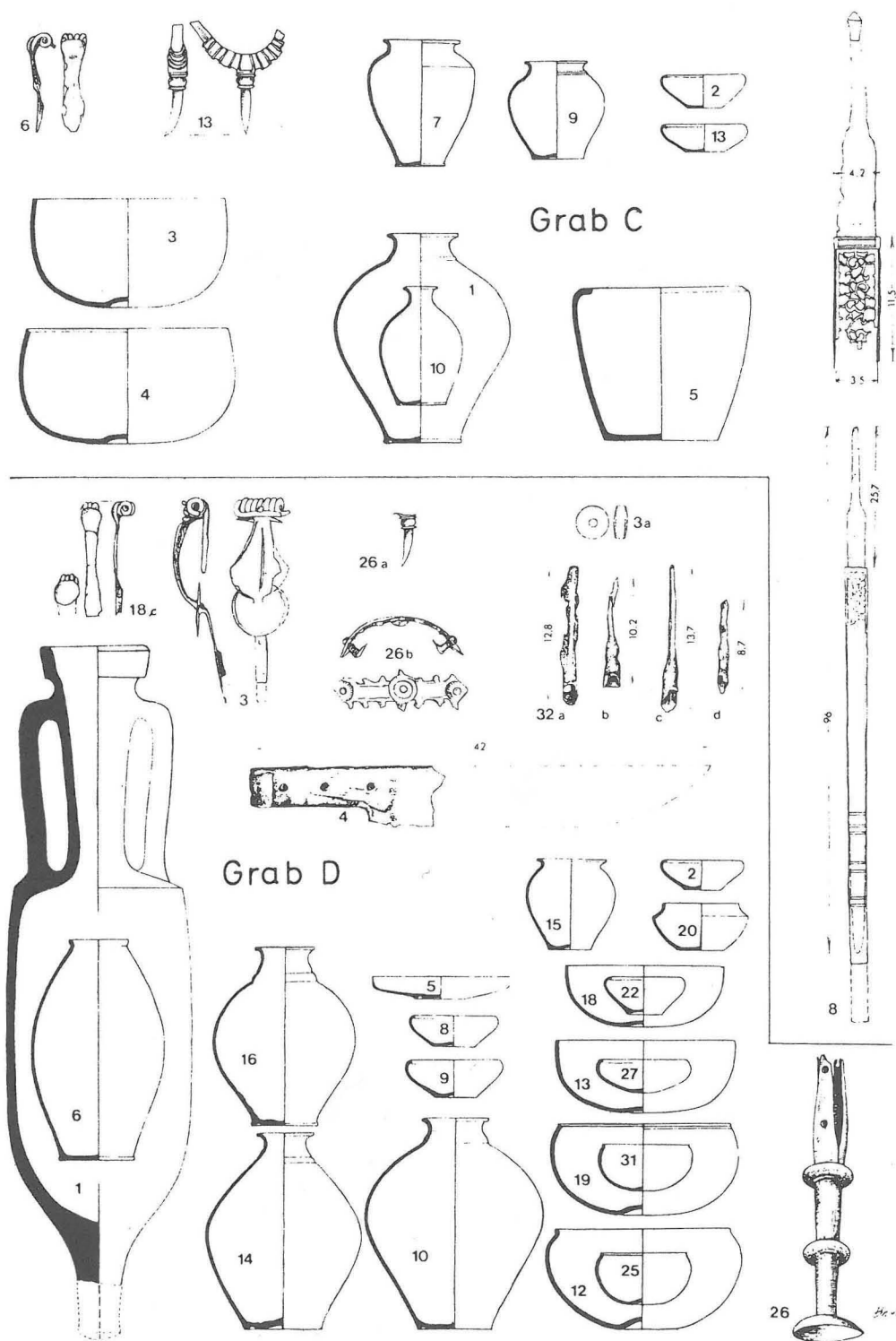


Figure 4 - Les tombes C et D de Gœblingen-Nospelt (d'après A. HAFNER, Zum Ende der Latenezeit im Mittelrheingebiet unter besonderer Berücksichtigung des Trierer Landes, dans *Arch. Korbl.*, 4, 1974, fig. 1).

traduit-elle une intention formelle ou n'était-elle pas accessible ? L'inventaire de la tombe B est dominé, d'une part, par le grand nombre d'assiettes à engobe intérieur rouge, pâte beige et à lèvre pendante de section plus ou moins carrée (douze exemplaires et des fragments, Fig. 6, n° 67, etc.) ; d'autre part, les gobelets-tonnelets de tradition laténienne sont les plus représentés. Les formes largement ovoïdes avec zones décorées à la molette et trois arêtes caractéristiques en

barbotine sont particulièrement remarquables (Fig. 6, n° 36, 47, 59, 63, 65 ; trois sont en technique rouge-blanche et deux en *terra nigra*, qui ressemblent aux formes de la tombe A). Par ailleurs, citons deux gobelets à enduit rouge partiel extérieur, panse ovoïde et deux zones à décor à pointes de diamants ainsi que deux tonnelets élancés à lèvre pour ainsi dire oblique et à large zone grossièrement guillochée (Fig. 6, n° 43-48, 54 et 60).

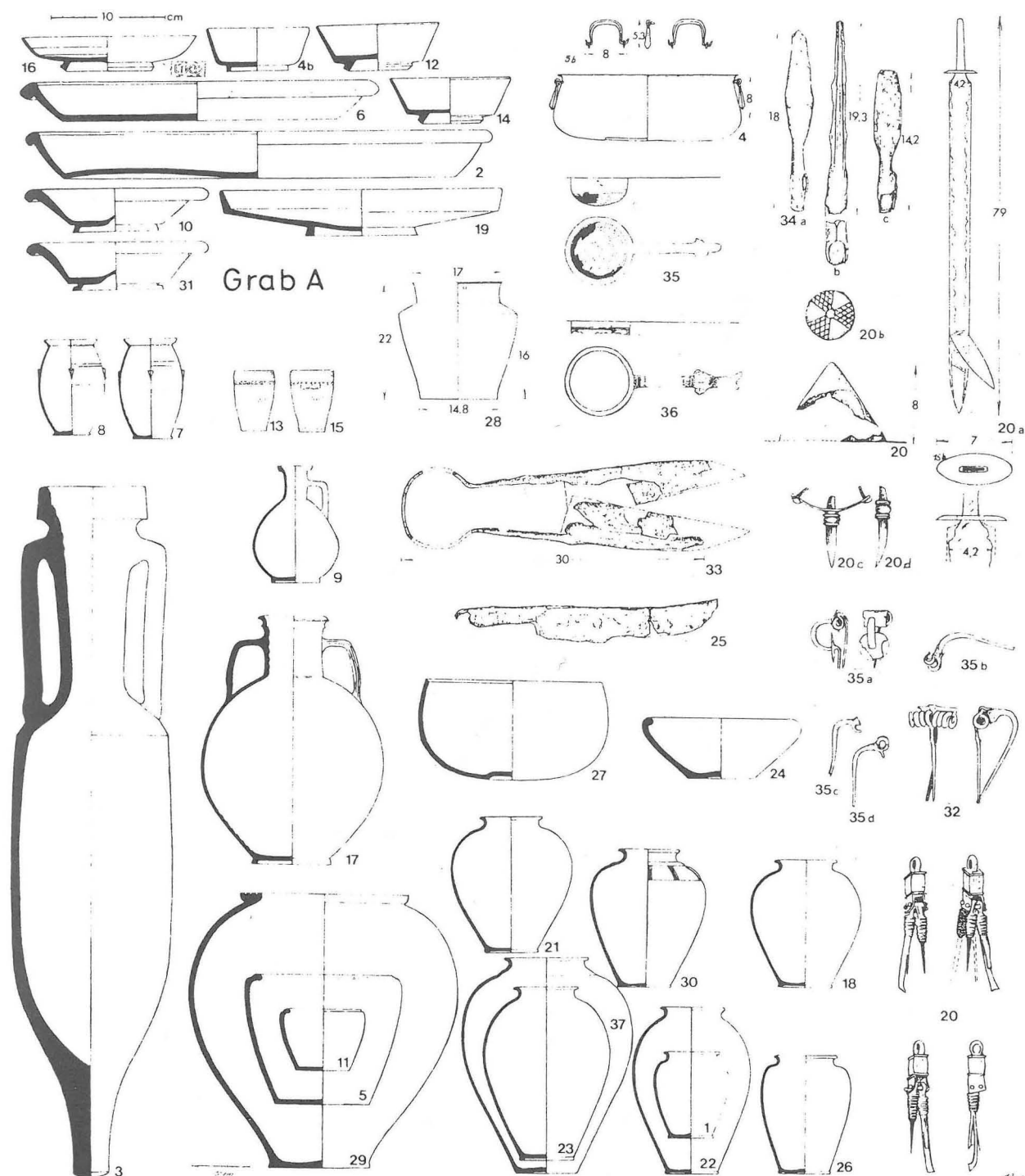


Figure 5 - La tombe A de Gœblingen-Nospelt (d'après A. HAFNER, Zum Ende der Latenezeit im Mittelrheingebiet unter besonderer Berücksichtigung des Trierer Landes, dans *Arch. Korbl.*, 4, 1974, fig. 2).

En résumé, notons que la majeure partie de la céramique a été produite en argile blanche, souvent avec enduit rouge, tandis que la *terra nigra* est plutôt rare. Il s'agit de grandes formes archaïques, d'une finition technique exceptionnelle, avec le plus grand diamètre dans la partie supérieure de l'urne. Beaucoup de ces récipients sont présents en paire ou en modules décroissants, reflétant l'idée de service. On accorde une importance particulière au décor : la molette a été largement utilisée (décor guilloché, pointillé et à pointes de diamants), et les larges bandes horizontales ont

souvent été colorées en alternant le rouge et le blanc, tout à fait dans la tradition de La Tène.

**2. Époque augustéenne moyenne : Nospelt-Kreckelberg 9 (1970) et Wincheringen (1937)**(Fig. 7, n° 19 et 27, Fig. 8 et 9).

Dans ces deux tombes de femmes (la différence du mobilier par rapport aux tombes de guerriers de Gœblingen-Nospelt résulte-t-elle, en partie, de cette différence de sexe ?), très semblables, constituées d'un inventaire plus réduit que Gœblingen-Nospelt/tombe B, un certain appauvrissement des formes, de dimensions



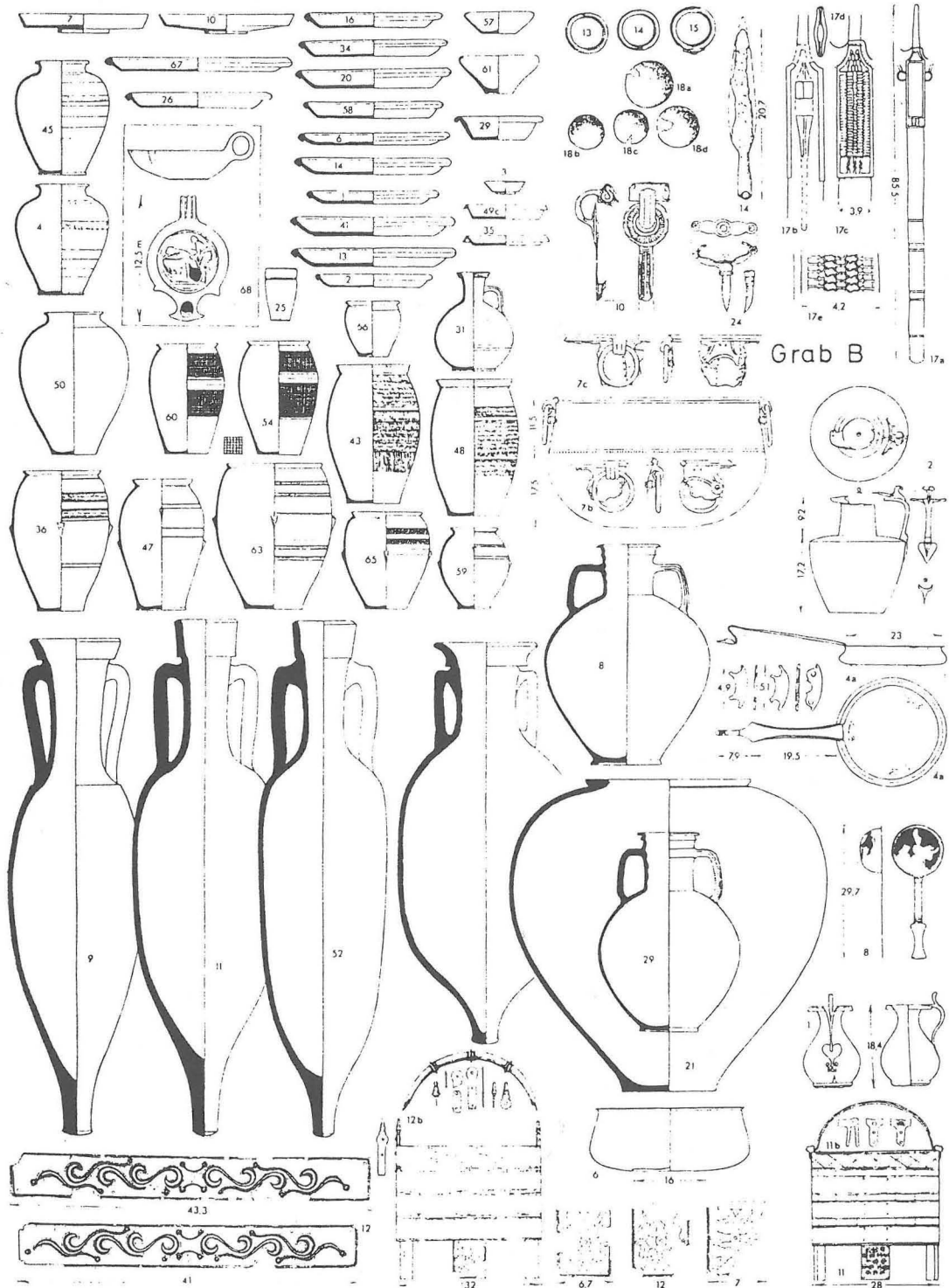


Figure 6 - La tombe B de Gœblingen-Nospelt (d'après A. HAFNER, Zum Ende der Latenezeit im Mittelrheingebiet unter besonderer Berücksichtigung des Trierer Landes, dans *Arch. Korbl.*, 4, 1974, fig. 3).

désormais plus réduites, et une grande uniformité sont apparents. Et pourtant, de par la datation proposée, autour de 10 av. J.-C., elles en sont éloignées seulement de quelques années.

Les produits archaïques de fabrication rouge-blanche

dominent encore les quelques exemplaires de *terra nigra*. L'idée de la parité se trouve prononcée, cette fois, en ensembles à trois. Les tonnelets avec trois arêtes concentriques, pourtant très présents à Gœblingen-Nospelt, ont été remplacés à Wincheringen<sup>11</sup> par les

11 Pour Wincheringen, cf. H. KOETHE, W. KIMMIG, *op. cit.*, p. 44 ; concernant le gobelet à arêtes, cf. M. VEGAS, *op. cit.*, p. 20.

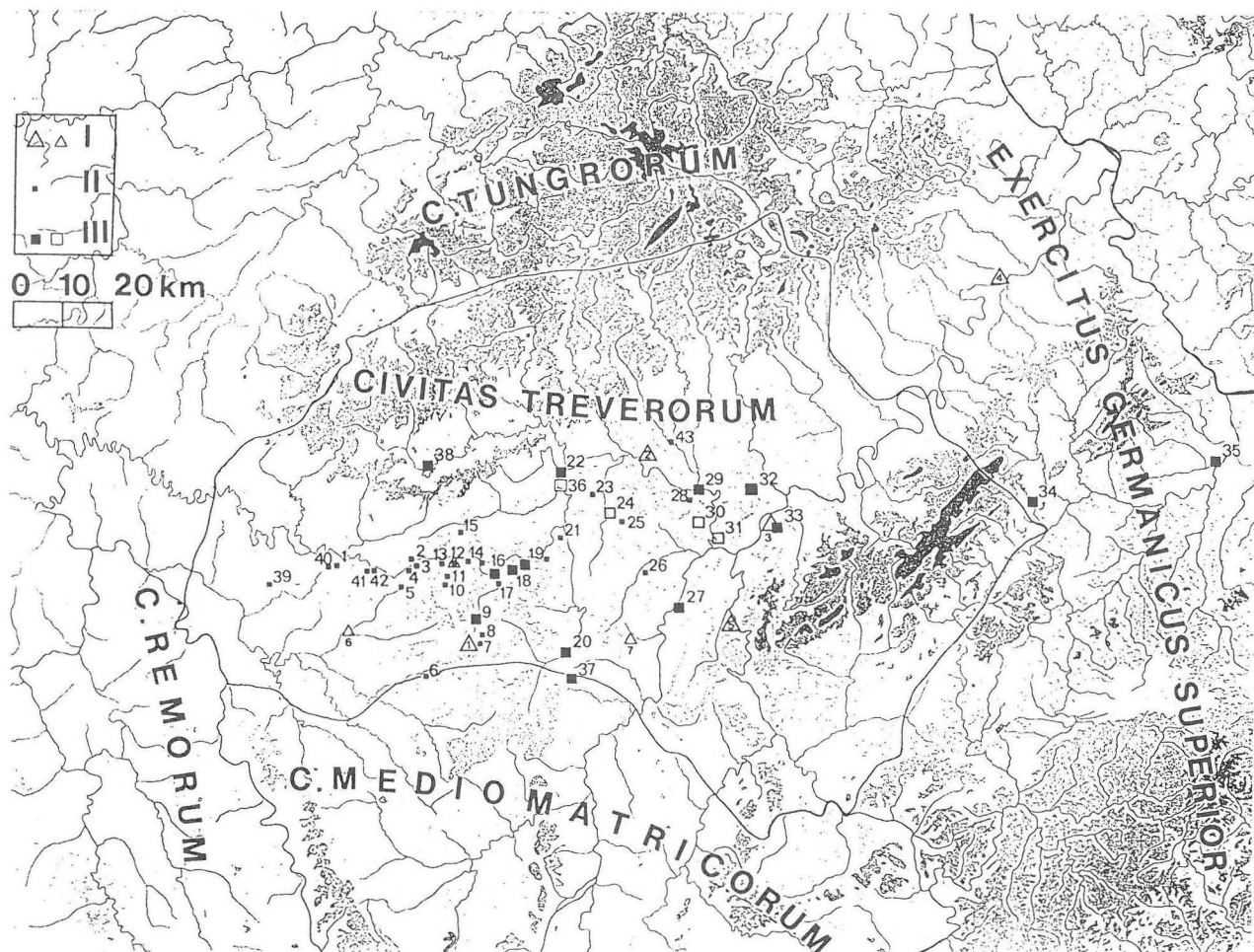


Figure 7 - Carte de répartition des nécropoles du Haut-Empire précoce dans la *civitas Treverorum*. I : oppida et vici ; II : nécropoles ; III : sépultures privilégiées (18 : Gœblingen-Nospelt ; 19 : Nospelt-Kreckelbiurg ; 27 : Wincheringen, d'après F. REINERT, *Nécropoles rurales romaines précoces dans l'ouest du pays trévire*, dans *Monde des Morts et Monde des Vivants en Gaule rurale*, Congrès Archea-Ager, 6-9 février 1992, à paraître).



Figure 8 - La céramique de la tombe 9 de Nospelt-Kreckelbiurg (G. THILL, 15 frühkaiserzeitliche Brandgräbe bei Nospelt (Kreckelbiurg), dans *Hémecht*, 22, 1970, fig. 3).

nouveaux gobelets à arêtes plus évoluées (Fig. 9, n° 4), qui ne tarderont pas à devenir des classiques de la *terra belgica*. Cette forme, ainsi qu'une large et haute terrine à enduit rouge extérieur, sur haut pied et à paroi divisée par des rubans, sont caractéristiques pour cette phase (Fig. 9, n° 3). A nouveau, les deux produits (influencés par l'Est ?), d'une haute finition technique, sont sans précédent.

Si la tombe 9 de Nospelt-Kreckelbiurg<sup>12</sup> (Fig. 10) est encore assez proche de Gœblingen-Nospelt/tombe B (surtout comparable par le nombre élevé d'"assiettes à fond plat, lèvre pendante à section carrée" et les tasses à paroi oblique), celle de Wincheringen semble déjà plus évoluée, avec ses tasses imitant la sigillée du Service I de Haltern, la rareté des assiettes à lèvre pendante, et le gobelet à décor à la molette de sections

carrées hachurées, très à la mode à l'époque augusto-claudienne.

### 3. Epoque augustéenne plus tardive : Elchweiler.

Les exemples de sépultures privilégiées contemporaines de Haltern sont plutôt rares. La tombe d'Elchweiler (Fig. 10), datée autour de la naissance du Christ<sup>13</sup> (ainsi que les tombes normales de l'ouest du pays trévire), témoigne d'un certain nombre de formes pas ou peu représentées dans les camps (nouvelles formes, dues à l'influence de l'est du pays trévire).

L'absence des formes courantes (surtout les classiques de fabrication rouge-blanche), représentées dans les tombes les plus anciennes, est tout à fait remarquable. Bien que la haute terrine globulaire à large ouverture (Fig. 10, m) rappelle la forme de Nospelt-Kreckelbiurg et de Wincheringen, il s'agit cependant d'une variante qui lui succède : l'enduit épais rouge foncé et le profil est beaucoup moins accentué, pour ainsi dire délavé.

Les formes ont atteint l'état définitif dans le processus de la réduction constante. L'apparition de gobelets en forme de cloches, un plus grand nombre de *terra nigra*, plus simples à produire, sont caractéristiques.

### 4. Epoque tibérienne précoce : Nospelt-Kreckelbiurg 1 (Fig. 7, n° 19 et Fig. 11-12).

Cette impression se confirme dans cette tombe qui peut être datée vers 20 apr. J.-C. Plus aucune des formes initiales de l'époque augustéenne et moyenne n'y est représentée. On note cependant quelques parallèles avec la tombe d'Elchweiler, telle l'assiette à lèvre pendante et paroi intérieure profilée et le gobelet conique. Diversité et qualité des formes et des techniques (dominance de la fabrication à surface brillante fumée) ont encore été accrues. La coutume de déposer des paires d'une même forme s'est maintenue<sup>14</sup>.

## CONCLUSION : LE PROBLÈME DES PROVENANCES ET DES FABRIQUES

1. La céramique gallo-belge apparaît brusquement, en pays trévire, dans les tombes A et B de Gœblingen-Nospelt, vers 20 av. J.-C. Elle se compose de formes sorties, pour ainsi dire, du néant, nées d'un mélange de traditions italiques et laténiennes (par exemple, "Grätenbecher"). Une génération plus tard, à l'époque tibéro-claudienne, elle atteint déjà une position dominante sur le marché<sup>15</sup>. Bon nombre d'inventaires de tombes et de camps rhénans, tels Friedberg (tibérien) et Hofheim (claudien), témoignent de la richesse des formes et des décorations de la *terra belgica*.

2. L'esprit d'innovation est le plus développé à l'époque augustéenne, l'opposant au conservatisme parfois extrême de l'époque claudienne, au plus tard. Ceci pourrait être dû à la courte durée de production et

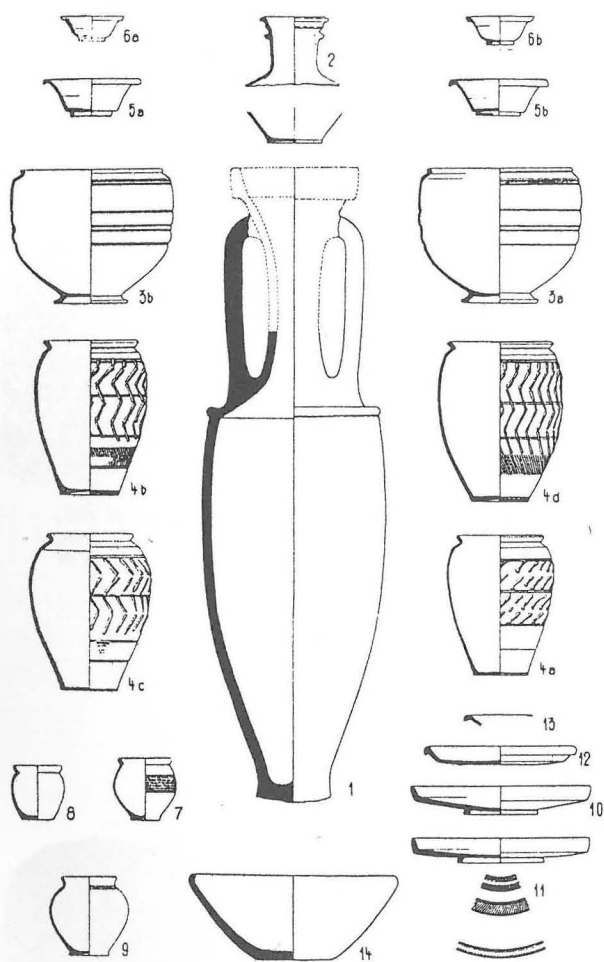


Figure 9 - La céramique de la tombe de Wincheringen (H. KÖTHER, W. KIMMING, Treverergrab aus Wincheringen, Ein Beitrag zur Trevererfrage, dans *Trierer Zeitschrift*, 12, 1937, fig. 2).

12 G. THILL, 15 frühkaiserzeitliche Brandgräber bei Nospelt (Kreckelbiurg), dans *Hémecht*, 22, 1970, p. 97. Une nouvelle édition de cette importante nécropole, revue et corrigée, est en cours dans le cadre d'une thèse de doctorat de l'auteur à l'université de Munich.

13 Cf. K. GOETHERT, *op. cit.*, p. 272-273.

14 G. THILL, Frühkaiserzeitliche Brandgräber bei Nospelt (Kreckelbiurg), dans *Hémecht*, 21, 1969, p. 183 ; F. REINERT, *op. cit.* (note 8).

15 R. LUDWIG, Das frühromische Brandgräberfeld von Schankweiler, Kr. Bitburg-Prüm, dans *Trierer Zeitschrift*, 51, 1988, p. 51 et, dans ce cas, 147.



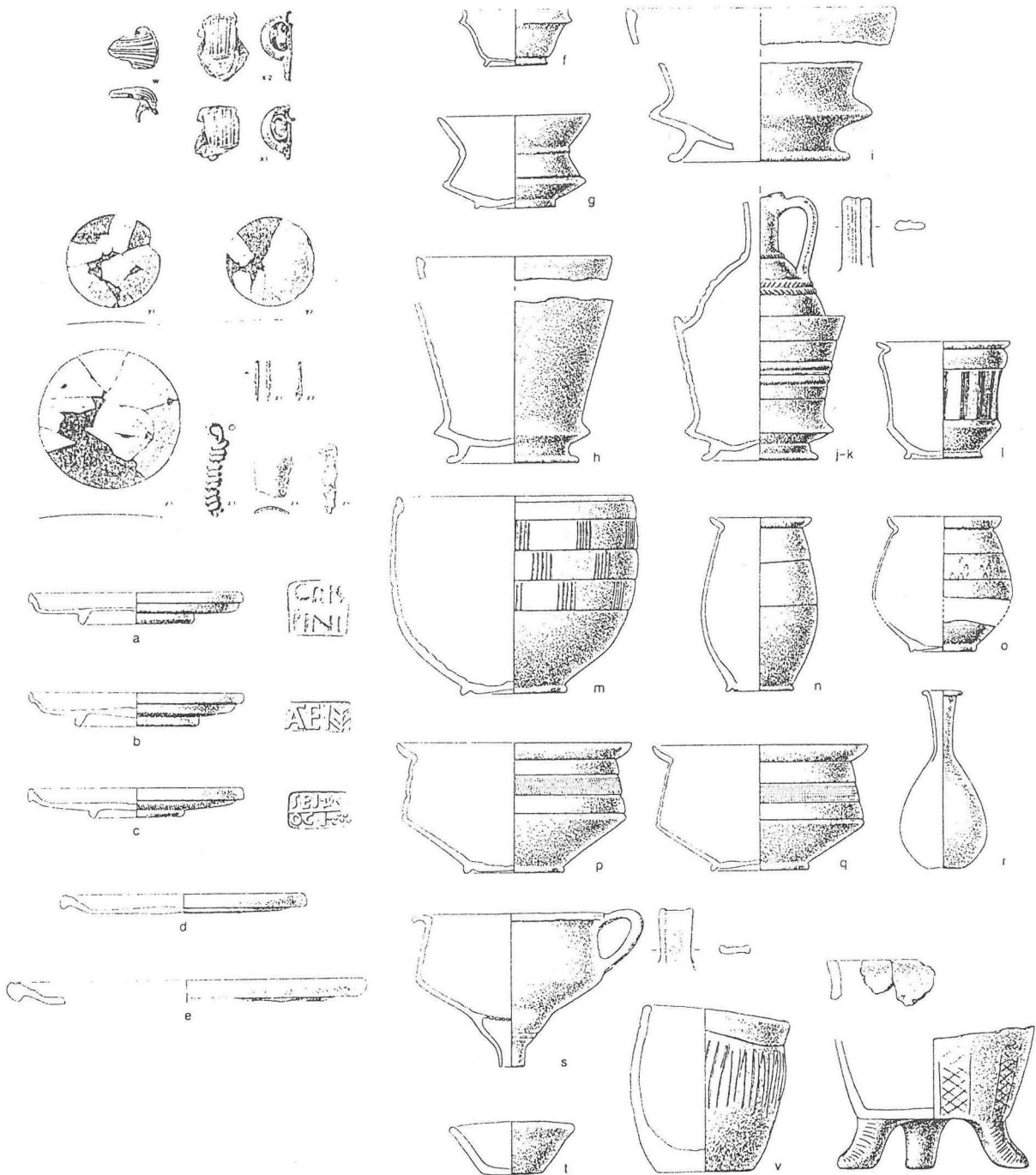


Figure 10 - L'inventaire de la tombe d'Elchweiler (K. GOETHERT, Ein reiches Mädchengrab der augusteischen Zeit aus Elchweiler, Kreis Birkenfeld, dans *Trierer Zeitschrift*, 53, 1990, fig. 5, 6, 9, 10, 11).

d'expérimentation des débuts de cette céramique, entraînant un rythme assez accéléré de changement des formes. Cet aspect est encore souligné par l'analyse des camps de Neuß et Oberaden : bien qu'entre les deux il n'y ait qu'un bref écart chronologique, de quelques années, la composition des formes est assez différente.

La plupart des formes initiales ne sont pas destinées à une longue survivance (à l'exception du gobelet à arêtes), du moins pas en Trévirie, tandis que dans l'Atrébatie, certains types très similaires, en particulier l'urne-tonnelet à décor "en pointes de diamants" sont encore produits à la période claudio-néronienne<sup>16</sup>.

3. La tradition veut que l'on place la zone de produc-

16 De nombreux parallèles sont cités dans R. BRULET, *Braives Gallo-Romain, II, Le quartier des potiers*, Louvain-La-Neuve, 1983, p. 148-158.



Figure 11 - Une partie de la céramique de la tombe 1 de Nospelt-Kreckelberg  
(G. THILL, Frühkaiserzeitliche Brangräber bei Nospelt (Kreckelberg), dans *Hémecht*, 21, 1969, fig. 9).

tion de la *terra belgica* précoce, dont certaines formes montrent une forte ressemblance technique, en Champagne ou en Gaule centrale<sup>17</sup>. Nous voulons vérifier cette théorie, véritable "topos" de la recherche en *terra belgica*.

Afin d'attribuer une provenance probable à la *terra belgica* précoce, par manque de fours de potiers propres à cette période, nous devons nous baser sur l'aire

de répartition des formes. Rares sont les types qui ont connu une zone de répartition plus large. Tel est le cas pour les tonnelets décorés d'une zone "en pointes de diamants" (Atrébatie) et ceux, apparentés, à appliques à mamelons. Mais ceci n'est qu'apparent puisque les formes ne sont pas tout à fait similaires (nombreuses variantes). D'autre part, elles ont souvent connu une production plus tardive<sup>18</sup>.

17 M. VEGAS, *op. cit.*, p. 20 par exemple.

18 R. BRULET, *op. cit.*

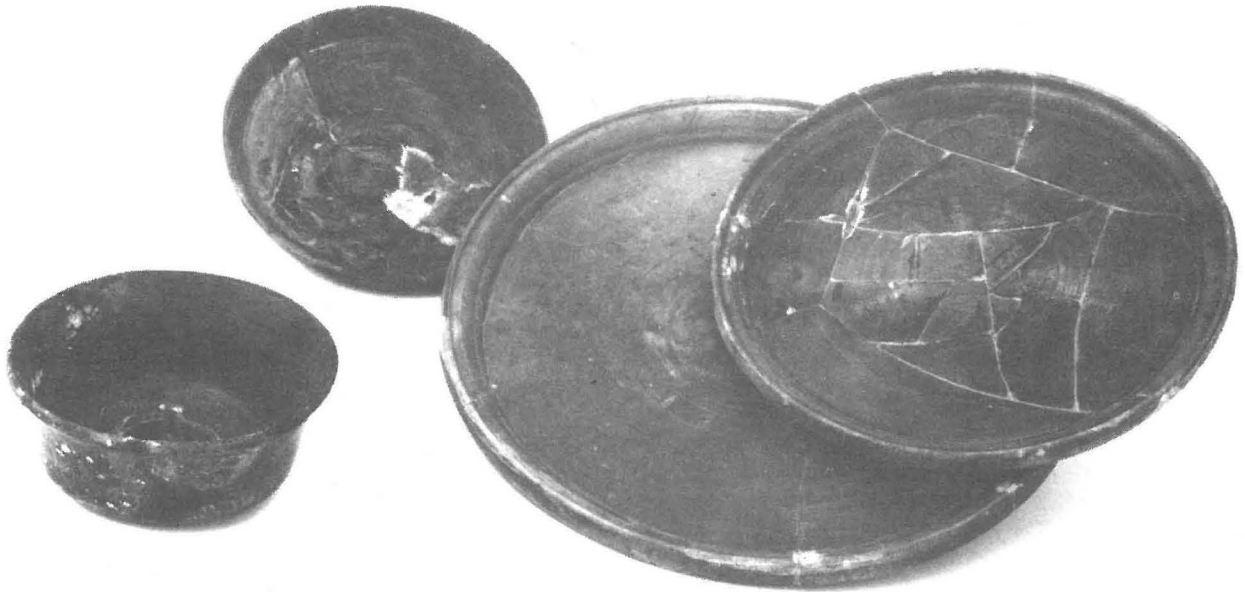


Figure 12 - Une partie de la céramique de la tombe 1 de Nospelt-Kreckelberg (G. THILL, Frühkaiserzeitliche Brangräber bei Nospelt (Kreckelberg), dans *Hémecht*, 21, 1969, fig. 10).

Les assiettes à engobe rouge interne, au contraire, ne semblent nulle part aussi fréquentes qu'en pays trévirien ou dans les tombes "privilégiées" ; on les trouve parfois par douzaines. La présence d'un seul exemplaire à Oberaden (type 87, Fig. 1) pourrait être expliquée par des différences chronologiques : à Neuß, pré-datant de quelques années Oberaden, elles sont plus fréquentes (relation 1/2 entre Oberaden 87 et 88<sup>19</sup>). On leur attribue généralement une provenance du sud ou du centre de la Gaule. Simon et Vegas les relient à des formes laténiennes de la Gaule qui dépendent d'assiettes à engobe rouge interne du bassin méditerranéen<sup>20</sup>.

Cependant, d'autres formes que les assiettes, fabriquées selon la même technique à engobe rouge, comme les larges écuelles ou les gobelets à arêtes classiques, se limitent essentiellement au pays trévirien (tandis que leurs successeurs sont bien plus répandus), ce qui indique une production régionale (Fig. 13). Pourquoi ne pas admettre un groupe de formes et d'ateliers régionaux en Trévirie, comme il en existe un en Atrébatie et ceci malgré l'absence, jusqu'à présent, de fours de potiers augustéens.

Il est en effet étonnant de constater la forte concentration des produits à engobe rouge dans la Trévirie centrale et occidentale, tandis qu'elle fait pour ainsi dire défaut à l'est, et plus à l'ouest, dans le pays des Rèmes et chez les Médiomatriques au sud. Est-ce seulement dû à l'état des recherches déficitaires des nécropoles, en Champagne et en Lorraine ?

4. Tout à fait remarquable est la disparition assez brusque de cette technique rouge-blanc et des formes correspondantes, surtout de tradition laténiennes. Serait-elle liée à la fin de l'officine ou à des changements de relations commerciales ? ou tout simplement, est-ce un "succès" de la romanisation ?

Cependant ceci n'est vrai que pour le début de la production où le nombre de fabriques (plus centralisées) ne semble pas encore avoir été tellement haut et est plus limité régionalement. L'époque tibérienne est marquée par un pullulement de fabriques, avec certains centres importants, probablement autour d'Arlon et en Champagne.

5. Pourquoi la production a-t-elle été lancée ? Quel en était le moteur ?

La rareté de la céramique gallo-belge à Oberaden et Rödgen exclut que les débuts de la production soient à mettre en relation avec les besoins de la troupe. Le transfert de l'armée de la "Gaule interne" au Rhin n'était pas accompagné de manufactures de potiers belges, travaillant en grande partie pour les besoins de l'armée. Ceci ne change qu'à l'époque tibérienne<sup>21</sup>.

Néanmoins, l'aristocratie a eu certainement des contacts avec les nouveaux produits romains et désirait des objets semblables, dans un temps où ces produits originaux (réservés à l'armée ?) était encore assez rares et coûteux. Leurs besoins, qui s'expriment encore dans les tombes, ont-ils été le moteur pour le développement de la *terra belgica* ? En tout cas, au début, la

19 M. VEGAS, *op. cit.*, p. 25.

20 H. G. SIMON, *op. cit.*, p. 167 ; M. VEGAS, *op. cit.*, fig. 10, 11, 12 et 16, n° 8-10, p. 58.

21 H. G. SIMON, *op. cit.*, p. 120.

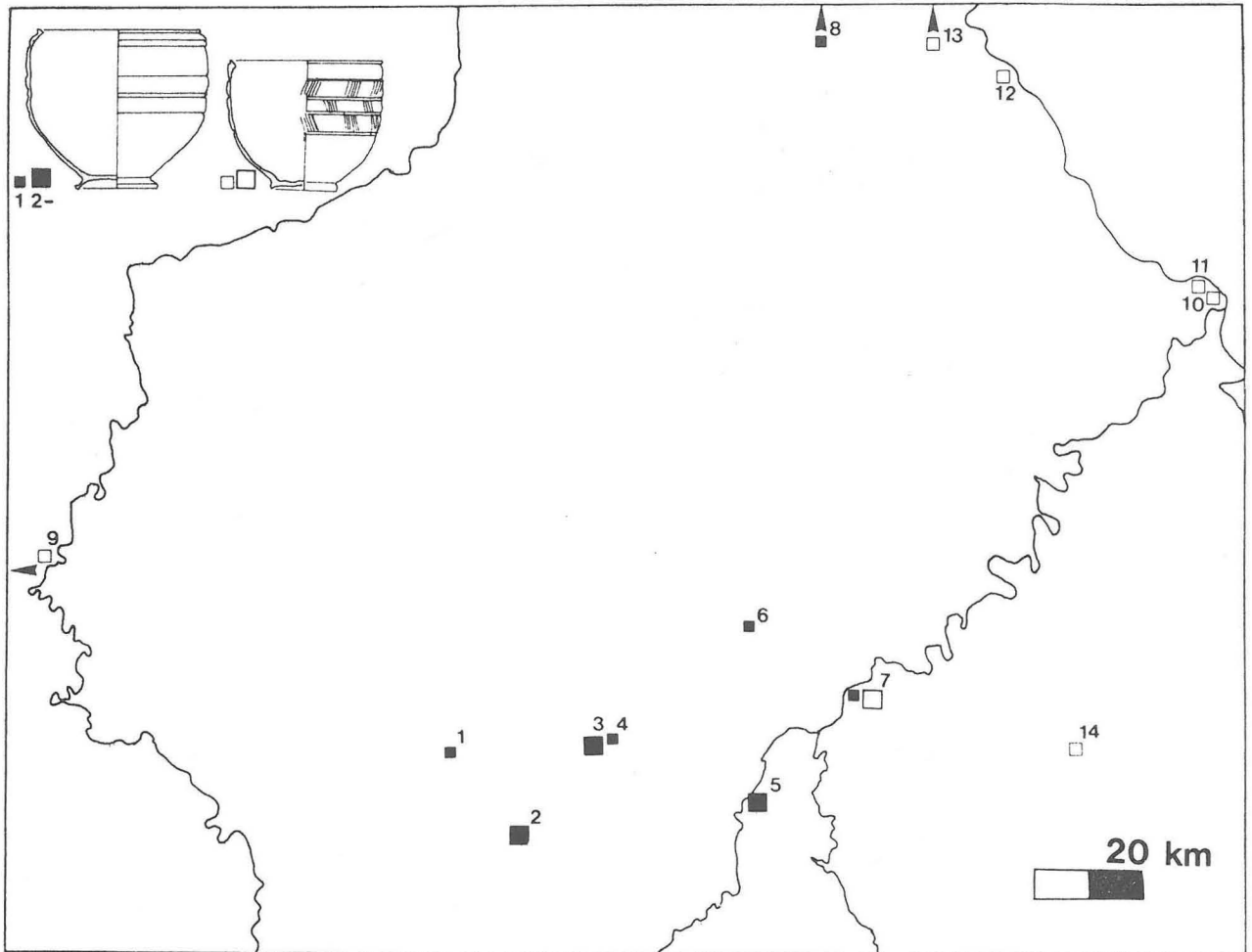
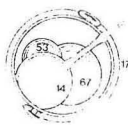


Figure 13 - Répartition de l'écuelle à enduit rouge externe du type Wincheringen et du type successeur d'Elchweiler (basée sur la Fig. 7).

nouveauté céramique a dû être assez rare, comme elle ne se trouve que parfois dans les tombes normales, et toujours seulement en quelques pièces isolées, à l'in-

verse des sépultures privilégiées. A l'époque augustéenne tardive et tibérienne, elle sera d'autant plus vulgarisée.



## DISCUSSION

Président de séance : H. THOEN

**Hugo THOEN** : Ces tombes sont des contextes parfaitement clos où on trouve de tout : des vases en sigillée, des vases en céramique belge, des lampes, des armes... ; mais y-a-t-il des monnaies ?

**François REINERT** : A Goeblingen-Nospelt, comme dans la plupart des tombes précoces, elles font défaut. Si on en trouve une, comme c'est le cas pour la tombe 9 de Nospelt-Kreckelberg, avec sa monnaie d'argent de type ARDA au buste casqué, typiquement trévire, on ne sait pas la dater avec précision. En ce qui concerne la tombe 1 de Nospelt-Kreckelberg, deux as de Lyon sont antérieurs d'une dizaine d'années à la céramique.

**Hugo THOEN** : En fait, vous n'avez pas une liste de monnaies mais seulement quelques exemples ; et encore, ils sont celtiques.

**François REINERT** : Oui, en partie.

**Marc FELLER** : J'apporte un point de précision sur ce genre de matériel. Actuellement, je travaille sur un ensemble qui a été trouvé, à Metz, dans un quartier de la ville romaine. Il s'agit exactement du même type de matériel. Il semblerait donc qu'il faille aller voir du côté de la cité des Médiomatriques.